17 NOVEMBRE : UNE JOURNÉE NE SUFFIRA PAS

FAIRE GRÈVE, CONVERGER, NE RIEN LÂCHER !

Depuis le 17 octobre, la colère ne retombe pas. Contre la vie chère, le gel des salaires et un budget qui fait payer la crise à celles et ceux qui ne l'ont pas provoquée, contre le racisme et le fascisme qui gangrènent la société, les cortèges se succèdent : lycéen·nes et étudiant·es en première ligne, gilets jaunes de retour sur les ronds-points, salarié·es du public et du privé dans la rue trois samedis d'affilée, puis les 5 et 7 novembre sous les gaz.

La même colère traverse l'Europe : grève générale en Italie le 30 octobre, en Espagne le 11 novembre, blocages au Portugal, en Grèce, en Belgique. Le gouvernement Lecornu a cru éteindre l'incendie avec une « conférence sociale » à Matignon. Du théâtre.

LE 17, ON Y SERA. DÈS LE 18, ON PRÉPARE LA SUITE !

Salarié·es du public et du privé, jeunes et retraité·es sont appelé·es à la grève et à la manifestation le 17 novembre. Soyons lucides : une journée isolée, aussi massive soit-elle, n'a jamais fait plier un gouvernement décidé à passer en force. Les « journées d'action » espacées servent surtout à laisser retomber la pression.



Ce qui fait peur en haut, c'est la grève qui dure, qui bloque la production et qui s'organise à la base, dans des assemblées générales souveraines. Le 17 doit ouvrir la suite, pas la refermer.

LE MAIGRE BILAN DE NOS RECULS ARRACHÉS

Qu'avons-nous obtenu jusqu'ici ? Quelques négociations salariales ouvertes dans des entreprises, sous la seule pression de la rue. C'est tout, ou presque. Le point d'indice des fonctionnaires reste gelé pour la quatrième année. Les pensions sont gelées et sous-indexées jusqu'en 2030, l'abattement fiscal des retraité·es dans le viseur. Le PLFSS continue de rogner la Sécu et l'hôpital. On nous oppose « la dette » quand il s'agit de nos salaires ; plus personne ne parle d'austérité quand il s'agit des profits record et des milliards versés au patronat.

LA MATRAQUE POUR SEULE RÉPONSE

À la contestation, le pouvoir répond par la répression. Depuis le 17 octobre : gaz lacrymogène sur des lycéen·nes, nasses, interpellations préventives, blessé·es de Rennes à Paris. Au Sénat, on ressort un projet « casseurs-payeurs » pour faire payer aux manifestant·es le prix de leur colère et dissuader la grève. Ces violences ne sont pas des dérapages, elles sont la politique assumée d'un gouvernement qui n'a plus que la force pour tenir. Nous exigeons l'arrêt des poursuites et la relaxe des interpellé·es, et nous bâtirons partout la solidarité avec les victimes de la répression.

Faire converger les colères

Notre force, c'est le nombre et l'unité par en bas. Les luttes se cherchent, relions-les :
- vendredi 14 novembre, les gilets jaunes battent le pavé (acte V), avant un acte VI européen les 20-22 novembre ;
- mercredi 19 novembre, les retraité·es manifestent pour leurs pensions ;
- du 20 au 22 novembre, des organisations de sept pays appellent à manifester ensemble contre la vie chère, de Paris à Madrid, Rome, Lisbonne, Athènes, Bruxelles et Londres.

Une même cause partout : nos vies passent après leurs profits. Une même réponse : l'auto-organisation et la solidarité par-delà les frontières.

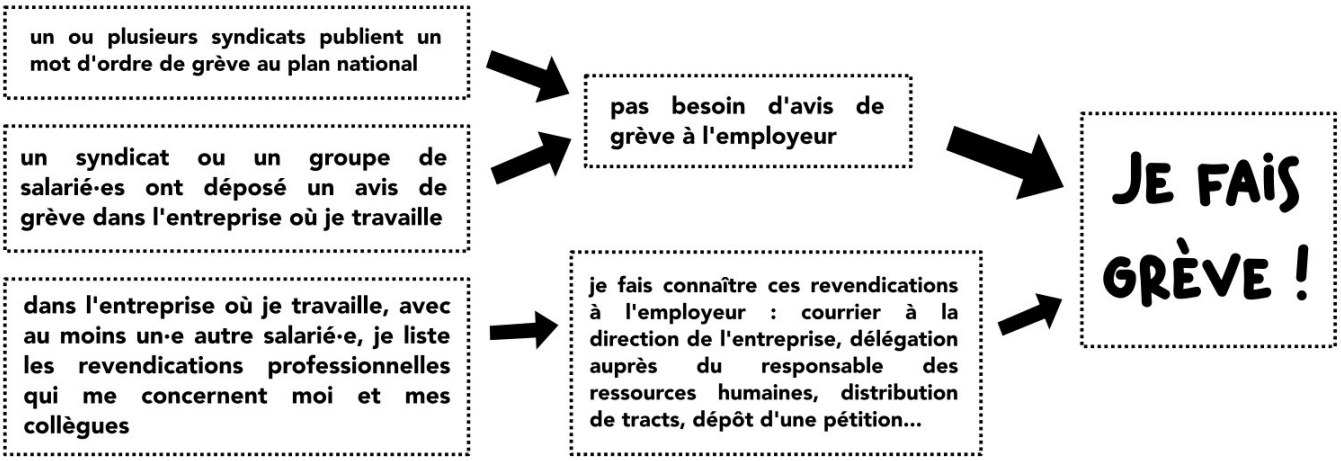
Nous appelons à :

- faire grève et manifester massivement le 17 novembre ;
- se réunir en assemblées générales sur les lieux de travail et d'étude pour décider nous-mêmes de la suite et poser la question de la reconduction ;
- rejoindre les mobilisations des 14, 19 et 20-22 novembre et construire la convergence ;
- organiser la solidarité face à la répression.

Rien ne viendra d'en haut, ni d'une table ronde de plus, ni des urnes de 2027. Tout dépend de notre capacité à nous organiser, à bloquer et à tenir.

Toutes et tous en grève le 17 novembre ! Et après, on ne lâche rien !

Salarié·es du privé : comment faire grève ?



Je peux me mettre en grève la journée, une demi-journée, une heure... et c'est seulement ce temps qui est enlevé du salaire.
Je ne reste pas isolé·e, je peux me rapprocher des représentant·es syndicaux de mon entreprise.
Je me syndique à la CNT-SO pour être accompagné·e, conseillé·e et bénéficier de la caisse de grève.

Nous contacter / infos : contact@cnt-so.org cnt-so.bsky.social cnt-so.org CNTSO